

Messe du 4 février 2014 à Chennai

Homélie prononcée à la messe du centenaire de la naissance du Père Ceyrac le 4 février 2014 à Chennai (Madras) par le Père Francis, recteur de Loyola College



La phrase la plus courte de la Bible est "Jésus pleura". Jésus a pleuré en face de Jérusalem. Il a pleuré pour les milliers d'habitants de cette ville. Il a souvent été ému, profondément ému de compassion. Devant les foules affamées pour lesquelles il a multiplié les pains. Devant la souffrance d'une famille accablée par la perte d'un être aimé. Jésus pleura.

Il y a 45 ans, j'étais étudiant et le Père Ceyrac est venu nous parler. Sa soutane était toute froissée et, comme d'habitude, il venait en courant. Il s'est assis et, après nous avoir parlé pendant quelques minutes, il s'est mis à pleurer. Il nous parlait de la souffrance de son peuple, des humiliations de son peuple. Leur souffrance était sa souffrance, leur tristesse était sa tristesse, leur faim était la sienne.

Ce n'est que récemment que j'ai compris que ses larmes, que son cri pour la justice étaient les larmes de Jésus, étaient le cri de Jésus pour la justice. Le coeur du Père Ceyrac révèle le coeur de Jésus. Un coeur débordant de compassion pour son peuple. Une miséricorde qui fait bouger les montagnes ! C'est de fait le coeur de l'Évangile : la compassion illimitée de Dieu. L'amour du Père Ceyrac était si grand, son espérance était si grande, sa foi était si grande. Prions pour que nous puissions aimer autant, espérer autant et croire autant !

A la fin de sa vie, il disait continuellement "*Formidable*". Vous lui parliez des étudiants en train de passer leurs examens et il disait : "*Formidable*". Il s'est cassé la hanche et a été opéré et il disait : "*Formidable*".

Vous lui appreniez qu'un de ses vieux amis était mort. Il restait une minute en silence, puis s'exclamait : "*Formidable*" !

L'un de ses très bons amis qui ne pouvait pas être ici aujourd'hui m'a écrit hier en disant : "*Pour moi, Père Ceyrac était la porte du paradis*". Il a ouvert cette porte pour nous. Le Père Ceyrac nous regarde avec tant de bienveillance, de joie de nous voir réunis. Il demeure ce grand "passeur" qui nous reedit avec Jésus : "allons de l'autre bord". Ainsi aujourd'hui nous ne prions pas pour lui, mais plutôt avec lui. Nous le prions pour qu'il nous partage l'amour avec lequel il aimait, pour que nous puissions nous aussi être remplis du feu du coeur de Jésus. Et crier, crier pour que justice soit faite aux pauvres. Et Jésus pleura !

Nous vous informons de la mise à jour en cours du site Internet, dont l'unique adresse est désormais :

<http://www.ceyrac.com>.

Acceptez-vous de recevoir à l'avenir cette lettre d'information par email plutôt que par papier ? Si oui, alors merci de bien vouloir enregistrer votre adresse email sur le site <http://www.ceyrac.com/contact/>. Vous serez alors inscrit à notre liste de diffusion électronique (deux envois par an). La diffusion par courrier électronique nous permet de **minimiser nos coûts de fonctionnement** et ainsi de donner la priorité aux actions de terrain.

Association Père Ceyrac



association
Père Ceyrac

Tout ce qui n'est pas donné est perdu...

Avril 2014

« Il y a deux choses qui sont très différentes : la pauvreté et la misère. La pauvreté n'est pas quelque chose qui déshumanise ; Jésus-Christ était pauvre, les apôtres étaient pauvres, Marie était pauvre. C'est la misère qui peut déshumaniser, la richesse aussi déshumanise. Pour nous, le développement, c'est aider nos amis indiens à être davantage. C'était une des formules de Gandhi « le vrai développement, c'est être davantage ». Or, pour être davantage, il faut un minimum d'avoir. Mais nous ne voulons pas créer une société à l'américaine avec des gadgets, ce n'est pas cela qui nous intéresse ».

Père Ceyrac, Tout ce qui n'est pas donné est perdu !

Edito

Paris, Pâques 2014

Famille et amis du Père Pierre Ceyrac ont souhaité fêter en Inde le centenaire de la naissance de Pierre Ceyrac : je les en remercie de tout coeur.

Des nouvelles de l'Inde : grâce à la fidélité d'un si grand nombre d'entre vous, notre association poursuit ses efforts, ainsi que le Père Ceyrac nous y engageait : les centres d'accueil d'enfants dans le sud de l'Inde sont toujours plus dynamiques et expérimentés. Par ailleurs nous soutenons financièrement les projets d'associations indiennes à Bombay et Pune (Maharashtra), impliquées dans l'accompagnement des familles vivant dans les bidonvilles.

Le Père Ceyrac aimait nous rappeler que « chaque personne est une histoire sacrée, je dirais même un mystère ».

Il m'écrivait aussi en 1969 : « On ne passe qu'une fois le chemin de la vie. On bâtit à chaque seconde, dans le temps, notre physionomie éternelle : nous ferons pour toujours ce que nous faisons aujourd'hui ».

Continuons tous ensemble notre engagement aux côtés des plus pauvres et nous participerons à changer la face du monde : « des gouttes d'eau mais des choses vraies. »

Véronique Ponchet de Langlade Harris, Présidente



Nos actions dans des bidonvilles à Bombay et Pune en 2013 :

- 6.291 familles, qui rencontraient des difficultés sociales majeures, sont appuyées par une accompagnatrice familiale qui vient leur rendre visite une fois par semaine à domicile.
- 4.304 familles conseillées et guidées par nos permanences sociales ouvertes en plein coeur des bidonvilles.
- 1.324 familles ont bénéficié d'activités favorisant l'éveil des jeunes enfants, notamment en renforçant la relation parents-enfants.
- Les actions de lutte contre la tuberculose dans les bidonvilles ont permis de mettre sous traitement 8.498 patients en 2013.

■ Les centres pour enfants à Chennai (Madras)

Les centres accueillent les enfants (en âge d'être scolarisés en primaire ou au collège) de familles très pauvres (dont le revenu est inférieur au seuil de pauvreté, soit moins de 2 euros par personne et par jour) résidant dans les districts alentour, et leur donnent un toit et surtout un avenir. « *Les enfants excellent dans leurs études, et apprennent les valeurs humaines. Ce n'est pas un simple lieu d'accueil pour enfants, mais une maison, et l'implication des équipes est remarquable* », observe le Père Henry Jérôme, responsable des centres pour enfants du **Father Ceyrac Children Trust**. Ces centres accueillent des enfants provenant de zones urbaines dans lesquelles ils sont non seulement économiquement défavorisés, mais encore socialement marginalisés. Un enfant sur dix environ est orphelin de naissance, et la plupart sont issus d'une famille monoparentale.



Anitha Guna, résidente au centre pour enfants de Singanoor, est élève de la classe de 4ème.

• **Quand êtes vous rentrée à la maison des enfants du Père Ceyrac (Fr.Ceyrac Children's Home) ?**

நான் 2010 ஆம் ஆண்டில் 6 ஆம் வகுப்பு படிக்கும் போது நான் இந்த அங்கு சேர்ந்தேன்

(Je suis arrivée ici en 2010, en 6e)

• **Qui vous a informée à propos de ce centre ?**

எனக்கு இந்த விஷயத்தைப் பற்றி school Teacher கூறினார்கள் நான் இந்த அங்கு சேர்ந்தேன்

(Mon professeur m'a parlé du centre)

• **Que savez-vous du père Ceyrac ?**

சுந்தாத சதிரம் சூழத்தைகள் கார்ப்பகம் ஆரம்பித்தார்கள்

(Il a construit une maison pour les enfants)

• **Qu'est-ce que vous voulez faire plus tard ?**

எனது கால்கியம் M.B.B.S ஆக மாறியுக்கொண்டேன்

(J'aimerais devenir docteur)

Dr. Anitha

■ Les actions sociales à Mumbai (Bombay) et Pune

Les familles des bidonvilles, issues d'un exode rural, ont de la peine à s'intégrer dans cet environnement urbain, même après plusieurs années. Elles sont confrontées à d'énormes difficultés, notamment avec leurs jeunes enfants, souvent laissés à eux-mêmes, car les grands parents, qui en ont traditionnellement la charge, sont restés au village. Cependant, malgré leur pauvreté extrême et leur isolement, beaucoup ont conservé un dynamisme, ce qui nous permet de les aider à reprendre le cours de leur intégration sociale... Ces actions sont suivies par l'équipe de réalisation Inter Aide "ATIA".

L'accompagnement familial permet aux familles vulnérables de résoudre progressivement leurs problèmes et ainsi de reprendre confiance en elles. **8 621 nouvelles familles en ont bénéficié en 2013**. En moyenne, elles ont



Poonam emmenait son fils faire ses besoins derrière la maison. Aujourd'hui elle le conduit systématiquement aux toilettes publiques.

atteint les deux-tiers des objectifs qu'elles s'étaient fixés pour obtenir des documents administratifs, se soigner ou scolariser leurs enfants !

Cet accompagnement se fait essentiellement par des **visites hebdomadaires au domicile des familles**, et par l'ouverture, au cœur des bidonvilles, de **permanences sociales** permettant à chacun d'accéder aux services publics (gratuits) qui leurs sont indispensables.

Les activités d'éveil de la petite enfance, qui visent le développement affectif et psychomoteur des enfants en bas âge et le renforcement de la relation parents-enfants, ont touché **54 nouveaux groupes de 10 familles chacun**.

Reshma n'avait jamais fait vacciner son enfant de 7 mois, né à domicile sans suivi médical. Aujourd'hui, elle est heureuse d'avoir mis à jour ses vaccins. Et, comme elle a pu obtenir par ailleurs un acte de naissance, elle va pouvoir inscrire les aînés à l'école.

Peu de temps après leur mariage, Santosh et Sunita quittèrent leur village pour rejoindre Mumbai. Ils voulaient emprunter pour démarrer une activité mais n'avaient pas les papiers d'identité nécessaires, et ne savaient pas comment faire. L'animateur social leur expliqua les démarches nécessaires et les aida à obtenir ces documents, ce qui leur permit de démarrer leur projet.

Sunita ne donnait pas de légumes à ses enfants, se conformant aux habitudes de sa communauté. Or, la malnutrition entraîne des retards dans le développement, tant physiques que psychologiques. Aujourd'hui, elle prépare régulièrement les recettes variées apprises lors des sessions.

■ La lutte contre la tuberculose à Mumbai

Les activités visent à **améliorer le dépistage et la prise en charge des patients tuberculeux vivant dans les bidonvilles** de Mumbai (Bombay). En effet, malgré la gratuité du traitement antituberculeux dans les centres publics, les patients des quartiers défavorisés n'ont pas forcément accès aux soins :

- Le système de santé publique y est peu présent (pas ou peu de postes de soins localisés dans les bidonvilles, manque chronique de personnels et de moyens...) ;
- Les patients pauvres, déjà marginalisés, y sont souvent mal accueillis. De nombreux patients se tournent alors vers le secteur privé, à but lucratif, mais ils ont rarement les moyens de suivre jusqu'à son terme le traitement prescrit. Dans ce secteur peu régulé, la qualité de la prise en charge est très aléatoire, ce qui favorise le développement de résistances aux traitements initiaux, donc des décès qui auraient pu être évités.

Sans traitement, la tuberculose est mortelle dans plus de 2 cas sur 3. Elle affecte souvent toute la famille, parce que les adultes atteints deviennent incapables de travailler, ou parce que les coûts du traitement peuvent mobiliser toutes les ressources disponibles (ce qui provoque souvent une marginalisation accrue, la déscolarisation des enfants, l'endettement...).

Grâce à l'appui de l'Association Père Ceyrac, **8 498 patients ont été mis sous traitement en 2013**.

